

longs, monotones, désespérés. Sa sensibilité, influencée impérieusement par la misère des humbles et des délaissés, a introduit dans la poésie polonaise un ton qui, s'il n'était pas tout à fait nouveau, a sonné pour la première fois avec une telle amplitude. Mme Konopnicka l'a enrichi, d'ailleurs, d'une note toute spéciale qui, jamais jusque-là, ne s'était révélée en Pologne avec une telle perfection: c'est une immense tendresse féminine qui enveloppe toutes les manifestations brutales et cruelles de la vie, d'un profond et doux sentiment, de gémissements en sourdine, de plaintes chuchotées, de mélopées touchantes. "Je parcourrai — dit-elle — chaque mansarde de misère. Je passerai sur les cœurs, comme un songe serein, sur les pensées, comme une étoile qui clignote au loin. Et je ferai ainsi le tour de la terre entière, et je cueillerai des larmes comme une amère rosée et les porterai dans mes mains aux rayons lointains de l'aurore matinale." Elle voudrait être un bouleau planté près de la chaumière, un bouleau qui "frissonne avec la chanson de la chaumière et pleure avec ses pleurs". Infatigable, elle suit le paysan dans son champ, elle est aux écoutes des nostalgies et des craintes de la mère, elle recueille les plaintes et les chagrins de l'enfant, connaît toutes les pensées du peuple, entend le battement de son cœur, se façonne à son rythme et s'accoutume si bien à son langage qu'une grande partie de ses strophes pourraient être chantées par le peuple.

Cette communion intime avec la misère aurait pu donner au lyrisme de Mme Konopnicka le sens d'une aveugle soumission à la destinée, d'une nécessité obscure, soumettant à l'exploitation ceux qui "restent muets et forts de leur mutisme". Mais la poétesse est partie d'une classe sociale élevée pour descendre jusqu'à la misère et elle ne l'oublie jamais. Elle oppose constamment le monde des puissants au monde des miséreux; et ce lui est le motif d'une grande quantité de superbes "tableaux" poétiques.